



**Dr. Öğr. Üyesi Deniz KÜZECİ** 

Atatürk Üniversitesi  
Fransız Dili Eğitimi Anabilim Dalı  
dkuzeci@atauni.edu.tr

## LES ELEMENTS ESSENTIELS QUI POUSSENT JEAN GENET A FAIRE DES CRIMES<sup>1</sup>

### Resume

Jean Genet a une histoire de vie pitoyable. Tout d'abord il n'a pas de famille et son père est inconnu suivant les registres de l'hôpital dans l'archive de l'Assistance Publique. Sa mère, qui fait la prostitution, l'abandonne en délivrant à L'Assistance Publique. Puis elle est perdue et invisible. On ne sait rien de son destin. Il est envoyé à un village rural comme pupille. Même s'il est donné à une famille bien aisée par rapport des autres pupilles il est devenu le témoin des violences aux pupilles dans ce village. Il a été soumis à de nombreuses violences par des villageois soit par les habits obligatoires de pupille, soit par les paroles et des travaux durs des paysans. Étant un enfant de pupille, il a été envoyé de force à la flèche il ne voulait pas aller après l'école primaire. Il a fui de cette école qu'il n'aimait pas. Il est accueilli par l'agent de police. Il a fui de nouveau chaque fois que l'agent de police l'a accueilli de la rue. Il est mis dans la prison de Metray. Il est devenu un individu des crimes dans la société. Il a vécu de plusieurs méchancetés dans les rues de Paris. Il a vécu dans la misère dans une société criminelle. Il est devenu une machine qui fait tous les crimes dans les rues. Il a commis les crimes de la honte comme le vole et la prostitution qu'il a rédigés dans son œuvre intitulée « le Journal d'un Voleur ». Il est entré plusieurs fois dans la prison. Il a toujours de la nostalgie d'une famille, d'une mère, d'un père, surtout d'une société et d'un pays où existent les règles morales. Il a écrit ses œuvres dans la prison. Il a rédigé les côtés méchants de la société criminelle qui le poussent à faire des crimes. Il a suivi les meurtriers impérialistes. Il a écrit les problèmes des nations opprimées en prenant place à côté d'elles. Il a été trouvé tué dans sa chambre d'hôtel.

**Mots clés :** La famille, société, l'enfant, Genet, le crime

## JEAN GENET'Yİ SUÇ İŞLEMENE İTEN TEMEL UNSURLAR

### Özet

Jean Genet'nin acıklı bir yaşam hikayesi vardır. Herşeyden önce bir ailesi yoktur ve yetimhane arşivindeki hastane kayıtlarına göre babası belli değil. Fahişelik yapan annesi onu yetimhaneye bırakır. Sonra kayıplara karışır ve görünmez olur. Akıbeti hakkında hiçbirşey bilinmiyor. Yetimhane çocuğu olarak kırsal bir köye gönderilir. Diğer yetim çocuklara göre daha rahat bir aileye verilmesine karşın bu köyde yetimlere yapılan şiddet eylemlerinin tanığı oldu. Zorunlu yetim giysileri ve köylülerin hakaret dolu sözleri ve ağır işler gibi birçok şiddete maruz kaldı. Bir yetimhane çocuğu olarak, ilk okuldan sonra zorunlu olarak sevmediği bir okula gönderildi. Sevmediği bu okuldan kaçtı. Polis tarafından yakalandı. Polisin her yakalamasından sonra tekrar kaçtı. Metray hapisanesine koyuldu. Toplumda bir suç breyi haline geldi. Paris sokaklarında sayısız kötülük yaşadı. Bir suç toplumunda sefalet içinde yaşadı. Sokaklarda her türlü suçu işleyen bir suç makinesi oldu. « Hırsızın günlüğü » adlı kitabında kaleme aldığı utanç duyduğu fahişelik ve hırsızlık gibi suçları işledi. Birçok kez hapse girdi. Daima bir aile, bir anne, bir baba özlemi çekti özellikle ahlak kurallarının hüküm sürdüğü bir toplum, bir ülke özlemi yaşadı. Eserlerini hapisanede yazdı. Kendisini suça iten suç toplumunun kötü yanlarını kaleme aldı. Emperyalist katillerin peşine düştü. Mazlum milletlerin yanında yer alarak onların problemlerini yazdı. Otel odasında katledilmiş olarak bulundu.

**Anahtar Kelimeler :** Aile, toplum, çocuk, Genet, suç

<sup>1</sup> Cet article a été produit à partir de la thèse de doctorat de Deniz KÜZECİ dirigée par Prof. Dr. Hüseyin GÜMÜŞ

## 1. Introduction

Jean Genet est né dans le premier quart du XIXe siècle. Il est devenu le témoin de la première guerre mondiale et de la deuxième guerre mondiale. Il a vu la peine que la société européenne a vécue dans les périodes de guerre. Il a vécu lui-même la peine que ces deux guerres ont causée. Il a vécu aussi les méchancetés que la société détruite par ces guerres a causées de son enfance jusque à sa mort. On a étudié les années d'enfance sans famille de Jean Genet et sa nostalgie pour sa mère perdue et pour son père inconnu. On a étudié le combat de vie d'un enfant privé de tout. Puis on a étudié la société criminelle, écrasante et impitoyable où tous les pauvres, comme Genet, ont souffert beaucoup. J'ai cherché à montrer que la société pousse Jean Genet à faire des crimes et à entrer dans la prison. Je me suis efforcé de souligner l'importance de pour former une société habitable tout ensemble. J'ai étudié surtout les causes principales qui font les individus malheureux et poussent les sociétés à la misère. Surtout le misère de Jean Genet dans son enfance, dans la société et dans la prison. Genet est né dans un milieu de souffrance, il a vécu dans des souffrances. Sa mort est aussi inconnue parce qu'il est trouvé mort dans sa chambre d'hôtel. On croit qu'il est tué à cause de ses écritures rédigées sur les forces impérialistes pour défendre les droits des nations opprimées.

## 2. Un Enfant Comme Bâtard

L'enfant qui grandit dans la famille lui doit sa vie. Si un enfant grandit dans une bonne famille, il est devenu heureux toujours et sa famille répond à tous ses besoins et le protège envers des dangers possibles. Sinon, il est écrasé comme Genet. Genet était un enfant sans père. Il n'avait pas un père dans le monde parce que sa mère était une prostituée. La vie de sa mère était devenue la vie de son fils. Telle mère tel fils. Sa mère vivait le jour au jour. Ainsi Genet vivait aussi le jour au jour comme sa mère parce qu'il n'avait pas de conditions normales comme les autres enfants. Il n'avait pas de maison comme s'il n'avait pas de père. Il n'avait pas des prochains comme des autres enfants. Il n'avait pas d'autre personne de son propre sang qui le garde dans un cas dangereux pour lui, il n'avait pas de prochain de sa famille qui va le surveiller et l'aide quand il en a besoin. On sait seulement quelques simples renseignements sur sa mère. « Ce que nous savons aujourd'hui de la mère de Jean Genet tient, en effet, en quelques mots relatifs à sa naissance, à son accouchement et à sa mort. Mais peut-être est-ce davantage que ce que Genet, lui-même, en a jamais su. »(Dichy et Fouché, 1988 :15) La mère de Genet n'avait pas de maison et de vie régulière parce qu'elle continue faire la prostituée avec l'homme qui est venu devant elle pour gagner sa vie peut-être pour se nourrir. A cause de cela, Genet n'avait pas de chance de trouver son père. Ainsi ne bouge-t-il jamais de trouver son père. Mais il avait toujours de la nostalgie d'avoir une famille complète avec sa mère et son père. Ainsi l'absence d'une famille avait préparé le destin méchant de Jean Genet. Ce monde avait lui préparé un père qui n'existe plus, son nom est « non dénommé » dans les registres de la Maternité, puis une mère fuyante qui a abandonné son enfant de sept mois, une vie célibataire, un domicile « non fixé », un milieu social écrasant. Ce milieu social a préparé les mêmes conditions pour sa mère aussi.

Genet recherche la trace de sa mère. Mais tout ce que nous savons sur la vie de la mère de Genet, c'est ce qui se trouve dans les registres officiels des hôpitaux. Le reste de sa vie nous reste inconnu. Malgré tout, Jean Genet ne renonce jamais à chercher sa propre mère. Ce qu'il reflète dans son œuvre, c'est l'image de sa mère inconnue. C'est la nostalgie pour sa propre mère qui lui déchire le cœur. C'est la loi de la nature. La place d'une mère est indiscutable.

Genet est abandonné par sa mère quand il était un bébé de sept mois. Cependant il devient un pupille dans un village où des conditions de vie sont très dures. Les paysans sont pauvres et ils travaillent toujours dans la forêt pour couper des arbres. Ce village était un village où tous les fils bâtards de Paris étaient envoyés pour donner un petit salaire à ces paysans pour les pupilles.

“Je me rappelle encore le jour où Jean Genet a été amené au village. Il avait juste sept mois. C'était un dimanche, je me souviens. Il faisait très beau ce jour-là. Le directeur de l'Agence, monsieur Roclore, est arrivé juste à la sortie de la messe. Il était venu seul et il portait l'enfant dans ses bras. Nous étions encore devant l'église, il s'est avancé vers ma mère et il le lui a montré. Quand elle a vu l'enfant, au début, ma mère a eu peur, elle le trouvait trop petit, trop chétif...Mais il était si joli, c'était un joli petit qu'elle l'a pris quand même!”(Dichy et Fouché, 1988:59)

Genet est délivré à une famille assez bien par rapport aux autres pupilles envoyés à ce village. Il est chanceux parce qu'il avait une mère nourricière comme un ange car elle est pieuse elle veut que son pupille soit élevé pieux comme elle. Genet n'a jamais exposé à la violence par sa famille nourricière comme les autres pupilles dans ce village. Tous les pupilles ont été exposés à la violence sauf Genet.

“Antonio avait essayé de le faire travailler avec lui, à écorcer les chênes, puis il l'avait mis à la culture mais Jean n'était pas doué pour les travaux manuels. A la fin, il ne faisait presque plus rien, il menait la vache des Regnier sur le pré.”(Dichy et Fouché, 1988:66)

Malgré le comportement assez tranquille de sa famille nourricière à Jean Genet, Genet s'habillait comme les autres pupilles. Les habits de pupille sont de même type en forme pyjama faits pour la connaissance facile des pupilles partout et assurés par l'Assistance Publique. Et ils port des sabots en bois pour empêcher la fuite des pupilles. Les habits de pupille étaient obligatoires pour cela. Genet portait de même type d'habit et de sabots comme ses amis de pupille.

“A l'école communale, les “Petits Paris” constituent ainsi plus du quart des élèves (davantage dans la classe des petits et sensiblement moins dans la classe des grands). Ils composent une population enfantine nombreuse, bien intégrée à la communauté villageoise mais nettement distincte d'elle: les pupilles ne prennent pas le nom de leurs parents nourriciers et sont immédiatement repérables aux vêtements qu'ils portent (fournis par l'Assistance Publique). Ils demeurent des enfants “placés” non “adoptés”. Certains d'entre eux cependant, à leur majorité légale, se marient et font souche dans la région dont ils contribuent à renouveler la population.” (Dichy et Fouché, 1988:27-28) Cela suffisait de déchirer le cœur de Jean Genet. En outre, tous les paysans du village les appelaient comme « bâtard parisien ». Genet savait qu'est-ce que cela veut dire. Mais il était encore très petit et il n'avait pas de lieu où il va aller. Il devait attendre pour vivre dans ce village pour un temps encore. C'était un obligatoire pour lui dressé par le destin. C'est pourquoi il va à l'église suivant le désir de sa mère nourricière pieuse. Mais il va à l'école, il voulait apprendre le latin, l'Anglais et il aime des livres. Il savait la valeur de son enfance des livres. Une conversation intéressante se déroule entre le juge et Jean Genet :

« Le juge demande alors à Genet :

- Que diriez-vous si on volait vos livres ?

- J'en serais fier, répond Genet

Le juge reprend :

- Vous connaissez le prix de ce livre ?

Et Genet réplique :

- Je n'en connais pas le prix, mais j'en connais la valeur. »(Richter, 2013)

Enfin nous voyons Jean Genet, un enfant réussi à Morvan à côté de sa famille nourricière choisie par l'Assistance Publique. Un enfant qui lit toujours, un enfant intéressé par des livres mais n'avait pas de chance de choisir sa voie de vie. Les pupilles devaient exercer obligatoirement deux travaux seulement dans leur futur. Leur choix a été fait par les autres à leur nom. Et Genet devait continuer l'un de deux choix après l'école primaire. Le typographe et le menuisier sont les deux métiers qu'il devra exercer obligatoirement dans sa future vie. Mais il ne pensait jamais à faire ces métiers. Il pensait qu'il a assez grandi. Ainsi il a fui de l'école le premier jour de l'école de métier après son école primaire. Ainsi la vie aventureuse de Jean Genet commence. Sa première connaissance avec l'agent de police a lieu dans sa première fuite à Lyon.

### 3. Une Société de Victimes

Les problèmes principaux de sa mère sont des problèmes qui dérivent de la société où sa mère et Jean Genet lui-même ont vécu. Genet ne veut pas devenir un voleur mais c'est sa société qui veut le faire un voleur. L'enfance de Genet correspond à peu près les années de la première guerre mondiale. Les pays entrent dans la guerre. Les hommes meurent partout. Certains gens deviennent des victimes de ces guerres, les autres deviennent leurs meurtriers. En fait, les décisions politiques causent des conséquences négatives sociales dans tous les pays. Surtout on voit des conséquences méchantes sur des enfants et sur des femmes. Ainsi Genet parle des années de guerres et il cherche à montrer les effets méchants des guerres sur les peuples. Genet cherche à se souvenir de sa vie enfantine. Il est désormais un homme. Il revit le passé. Dans un entretien en 1982, il met en évidence un aveu selon

lequel le curé du village par lequel il était élevé, était un homme qui était entré dans la relation sexuelle avec les femmes des soldats qui étaient alors allés en guerre pour garder leur honneur. Genet se voit mécontent d'être élevé suivant les règles catholiques;

“Si vous parlez du Dieu des Juifs ou enfin de celui des chrétiens, il n'y a pas, peut-être d'un côté comique. Malheureusement, il se trouve qu'on m'a fait le catéchisme. Le curé du petit village où j'ai été élevé, –j'avais huit-neuf ans– était un curé qui passait pour avoir baisé toutes les femmes des soldats. Oui, les femmes qui étaient restées dans le village pendant la guerre. On ne le prenait pas très sérieux: ça faisait un peu rigoler. Le catéchisme était raconté d'une façon si bêtasse que ça avait l'air d'une blague.”(Genet, 1968:242)

Un curé qui est chargé en fait de mettre la société en ordre est devenu une machine de crime détruisant des valeurs humain dans la société comme un ver qui ronge un arbre. La famille, en tant que noyau de la société, est l'une des pierres de base les plus importantes qui, dans la formation de l'enfant, joue un rôle primordial.

La famille, en tant que noyau de la société, est l'une des pierres de base les plus importantes qui, dans la formation de l'enfant, joue "

Aujourd'hui, certains pays européens ayant perdu cette institution dans leurs sociétés, se remettent à chercher une solution pour rebâtir l'ordre de famille. On considère la famille comme une usine qui fabrique l'homme. Ceux qui composent cette usine ne sont d'autres que des parents. Ainsi, on a besoin naturellement des parents, surtout de parents parfaits pour que l'on puisse bâtir une famille, ou bien une usine d'hommes parfaits. Les situations et les structures sociales des pays sont condamnées, peu à peu, à dégénérer tant que les responsables et les autorités des pays ne prendront pas les précautions nécessaires.

L'homme est créé comme l'être le plus cher du monde. Son Créateur veut que ses créatures vivent dans son propre ordre. Dans la nature, mêmes les animaux et les végétations ont un ordre établi privé. Nous tous, nous savons comment un couple d'oiseaux bâtit son nid et comment ils nourrissent leurs petits et comment ils les protègent. C'est parce qu'ils veulent maintenir son espèce. Et tous les vivants mondiaux veulent vivre dans des conditions confortables loin des violences et des méchancetés des autres.

A cause de la dégénération des mœurs, la constitution de famille commence à perdre son statut dans les sociétés européennes. C'est vers le XX<sup>e</sup> siècle qu'on voit que les relations légitimes et stables entre les hommes et les femmes commencèrent être remplacé par celles illégitimes et provisoires. En bref, l'Europe est assez dégénérée moralement dans le dernier siècle comme Erich Fromm a bien signalé par ses observations sur l'Europe. « Le déclin moral en Europe a rapporté dans la même densité la croyance traditionnelle de l'homme à sa méchanceté. »(Fromm, 1979:17)

La mère de Jean Genet vit une grossesse à cause de relations sexuelles passagères avec plusieurs hommes. Ainsi, elle attend un enfant dont le père sera inconnu pour toujours. La société dégénérée à l'égard des règles et des lois morales européennes lui prépare une vie ou un monde indésirable pour vivre. Genet, qui a parcouru de pays en pays l'Europe, en voyant ces cotés sordides, veut changer son pays, aller dans un autre pays où les méchancetés, les crimes, les cambriolages, les douleurs n'existent plus. Genet, le voleur, exprime le pays qu'il désire par l'intermédiaire de ces quelques mots dans son Journal du Voleur:

« Il me semblait que les dieux prédisant aux lois ne se révoltassent pas, simplement ils s'étonnaient. J'avais honte. Mais surtout je désirais rentrer dans un pays où les lois de la morale courante font l'objet d'un culte, sur lesquelles se fonde la vie. »(Genet, 1949 :131)

Le monde européen que nous appelons toujours moderne, contemporain, et auquel nous désirons toujours rendre notre pays semblable est refusé par un voleur, un voyou, un prostitué pédéraste et un bâtard. C'est la conduite de ce monde qu'un voleur ou un prostitué a honte de vivre. Ce monde n'est autre que celui de Jean Genet. Ce monde avait préparé à Genet un père qui n'existe plus, son nom est « non dénommé » dans les registres de la Maternité, puis une mère fuyante qui a abandonné son enfant de sept mois, une vie célibataire, un domicile « non fixé », un milieu social écrasant. Ce milieu social a

préparé les mêmes conditions pour sa mère aussi. Depuis des siècles, les intellectuels avaient donné une grande importance à la vie conjugale. Montaigne, le plus célèbre philosophe du XVI<sup>e</sup> siècle, souligne l'utilité du fait de mariage.

« Nous prenons en main l'acte le plus nécessaire et le plus obligatoire de la société humaine. Selon les Saints, ce qui est beau et juste est de se marier; dans ses missions les plus honorables, ils ne donnent pas la place au mariage: Néanmoins, nous empêchons seulement les bêtes dépréciées de s'accoupler dans les haras. » (Montaigne, 1971:296)

On voit clairement, dans son extrait ci-dessus, que Montaigne a un grand respect pour le mariage entre les hommes et les femmes dans une société. Il considère le mariage d'une part comme l'acte le plus précieux et d'autre part l'acte le plus nécessaire. Toutes les fois que les saints de différents pays trouvent l'occasion d'en parler, ils donnent une grande importance à l'acte de mariage. D'après eux, l'être le plus cher du monde est l'homme. Pour cette raison, on doit augmenter le nombre de l'espèce humaine. Le monde n'a jamais besoin de ce qui est mal tant que l'homme ne voudrait pas le rendre mal.

Selon les registres de la Maternité de Tarnier, la mère de Genet était « célibataire » (Dichy, Fouché, 1989:18) Elle est tombée enceinte d'un homme inconnu qui n'était pas son mari. En fait, il ne s'agissait pas d'un acte de mariage. Si elle avait connu le père de Genet, elle aurait pu communiquer les renseignements concernant à la Maternité. Il est clair que cette mère entrait dans des relations sexuelles avec des hommes différents d'un jour à l'autre. C'est la cause essentielle qui détruit la société. Possesseur du père et de la mère nécessite des responsabilités de leurs petits. On peut surveiller les animaux et les oiseaux pour tirer des exemples. En Syrie, les efforts d'une mère chienne dont les petits sont restés sous des débris font pleurer les observateurs de télévisions. Surtout avec l'instinct maternel une mère se jette à la mort pour sauver la vie de son enfant.

Aucune mère ne peut abandonner son propre enfant au berceau. Chaque mère est la protectrice de son enfant. C'est une action instinctive maternelle. Dans son œuvre intitulée Jean Genet comédien et Martyr, Jean Paul Sartre souligne, avec insistance, qu'une mère normale ne pourrait abandonner son propre enfant. Il dit que « il faut être une fière traînée pour abandonner son fils. » (Sartre, 1952:28)

En Europe les mères ont perdu l'instinct de mère dans la société. Aujourd'hui elles perdent de plus en plus. Le fait qu'une mère abandonne son propre enfant n'est pas un fait simple. C'est l'état le plus dangereux qui pourrait passer le long des générations de l'un à l'autre au fur et à mesure que les autorités compétentes ne prennent pas à temps les précautions nécessaires. La constitution de famille perd de plus en plus d'importance dans le monde. Les autorités compétentes qui s'occupent de ce problème, ne sont guère adroites.

A ce propos, Montaigne, en parlant des hommes qui sont en tête des constitutions et des pays, explique qu'ils doivent être habiles plus que nous et ils doivent tenir les promesses qu'ils ont données. « Il ne suffit pas que ceux qui nous dirigent et qui détiennent le monde en leurs propres mains, soient aussi intelligents que nous et qu'ils fassent ce que nous, nous pouvons faire. S'ils ne sont pas beaucoup plus supérieurs que nous, ils sont censés être beaucoup plus inférieurs que nous. Étant donné qu'ils promettent beaucoup de choses, ils doivent en faire autant. » (Montaigne, 1971:252) Les responsables doivent faire tout ce qu'ils peuvent pour réhabiliter l'institution de famille en légiférant en faveur des sociétés. Voire les responsables des pays doivent faire des travaux communs et prendre des mesures internationales car les hommes des pays peuvent s'influencer les uns aux autres.

Au début des années 1900, le nombre des enfants abandonnés est assez important pour que l'on ne puisse le mépriser. Dans l'augmentation de chiffre des enfants abandonnés, il faut tenir compte des situations que causent des guerres. Car, on sait bien que de nombreux parents ont perdu la vie dans ces guerres,

En outre, il faut souligner que de nombreux enfants viennent au monde sans père à cause des viols commis pendant les guerres. Voici les chiffres qui montrent le nombre d'enfants abandonnés la même année que Genet:

« Pour la seule année 1911, le rapport annuel présenté par le directeur de l'Assistance Publique fait état de 772 enfants de moins de 13 ans confiés à l'Agence de Saulieu. Le même

rapport signale que c'est le département de la Nièvre qui a recueilli, cette année-là, le plus grand nombre de pupilles:6693. » (Dichy et Fouché, 1988:26)

L'importance de la constitution de famille est irrécusable. Les responsables des pays prennent des précautions pour protéger la famille dans la société. En outre vivre avec un chien dans la société de certains pays a commencé à devenir un style de vie. Cela peut devenir une habitude humaine et cela remplace le lieu et l'importance des enfants. Puis les chiens deviennent plus précieux. Le nombre d'enfants abandonnés en une année et seulement en un département de la France est équivalent à peu près au nombre de la population d'une petite ville. On peut penser que, du fait que l'institution de la famille perde sa place dans la société, les actes de violence parmi les hommes existent et que les guerres entre les pays ont toujours lieu et que les règles morales s'anéantissent, nous connaissons sans cesse le problème des enfants privés des parents. Les enfants privés des parents comme Genet auront toujours des problèmes insolubles dans la société où ils vivent. L'un deviendra voleur, l'autre meurtrier; l'un entrera dans une relation homosexuelle (que la société refuse), l'autre pensera au suicide de bonne heure. Ce sont des situations dans lesquelles chaque enfant sans famille, sans maison, sans travail et sans argent se trouve projeté à un moment donné.

Une femme ne doit pas mettre au monde un enfant sans un père qui assumera la responsabilité de son enfant durant une certaine période de la vie. L'enfant qui sera né sans famille se trouvera dans toutes les méchancetés du monde. Parce qu'un enfant est protégé par son père jusqu'à son échéance. Et le père aide économiquement son enfant jusqu'à ce qu'il gagne la vie. Le petit enfant commencera peu à peu à faire le mal s'il n'a pas de parents qui l'avertiront sans cesse. Montaigne ajoute:

« D'après moi, nos méchancetés les plus grandes commencent à se manifester dans notre enfance. Et notre éducation essentielle est dans les mains de ceux qui nous nourrissent et nous élèvent. » (Montaigne, 1971:170)

L'enfant est comme une cassette vierge dès qu'il pose son pas dans le monde. Il se forme par les conditions dans lesquelles il se trouve, comme un liquide qui prend la forme de vase qui l'entoure. Ainsi il choisit tout d'abord son père et sa mère comme modèle. Ses parents sont leurs premiers héros dans sa vie. Mais, puisque l'homme a deux tentations, (bien ou mal) bonnes ou mauvaises, elles proviennent de la nature de l'homme. Ces deux tentations opposées ne sont pas actives chez un enfant jusqu'au moment où il commence à s'accoutumer à faire le mal ou le bien. La société, la famille et les environs des enfants sont leur vase qui les entoure complètement. L'enfant commence à agresser d'abord une petite mouche ou une petite sauterelle en leur arrachant les ailes et les bras. Il ne sait guère d'abord ce qu'il fait. Dans ce cas, ses parents ou bien ses proches doivent intercepter d'emblée l'enfant qui fait le mal sans le savoir. Ainsi, l'enfant apprend ce qu'il fait à l'aide de ses parents et de ses proches.

L'enfant qui se forme d'après son milieu social au milieu duquel il prend sa place, s'en charge des caractéristiques, et donc naturellement, en fait partie, de plus il pense et il réagit comme les individus de ce même milieu.

L'amour de la vie, de la justice, de la patrie et de la bonté chez l'enfant commence à se développer parmi les siens comme le dit Erich Fromm:

« L'enfant commence sa vie en croyant au bien, à l'amour et à la justice s'il est dans une famille extraordinaire du moins assez suffisante. Le bébé trouve la confiance sur les seins de sa mère. Il croit qu'elle va le couvrir quand il a froid et qu'elle va être prêt à le calmer quand il est malade. Cette confiance peut être la confiance que l'on fait au père, à la mère, à la grand-mère ou au grand-père, à un autre proche. »(Fromm, 1979:25)

Le milieu le plus important pour un petit enfant est sans doute le milieu où ses parents existent toujours à côté de lui.. Dans le cas où les parents n'existent pas, au moins les proches secondaires de l'enfant doivent se charger de la formation de l'enfant. Genet n'a eu ni une mère, ni un père ni autre proche auxquels il puisse se confier dans ses moments nécessaires. Il n'a eu personne de sa famille. Voire même, il ne savait qui était sa mère jusqu'à vingt et un ans. L'enfant a toujours besoin d'un milieu familial auprès duquel il se cultive et apprend les bons et mauvais cotés du monde. Genet n'aime pas le monde où il vit à cause des expériences vécues. Il doit son attitude à son environnement. Selon Erich Fromm; « La condition la plus importante pour le développement de l'amour de vie chez l'enfant est de

coexister avec les gens qui aiment la vie. L'amour de vie est aussi épidémique que l'amour de mort. » (Fromm, 1979:25)

Ceux qui préparent une société sordide et putréfiée pour les générations futures, qui sont précisément les ancêtres eux-mêmes qui ont dégénéré le monde de leurs petits, sont les plus méchants de ceux qui font la violence envers les enfants. Genet ne savait rien de sa mère. Il veut la connaître. Il garde toujours une grande nostalgie pour cette mère secrète même si elle l'avait abandonné au berceau. La nostalgie pour sa mère est comme une braise dans son cœur. L'absence de cette mère secrète occupe une place plus importante qu'une mère existante dans le cœur de Genet. Le fait qu'elle l'abandonne au berceau n'est rien pour Genet. Ce dernier, en parlant d'elle, manifeste clairement sa nostalgie maternelle. « Je ne sais rien d'elle qui m'abandonna au berceau. » (Genet, 1949 :21) Il veut savoir tout sur sa mère. On peut voir nettement que l'œuvre de Genet dérive de sa vie surtout de son enfance plutôt que du milieu où il a vécu. Comme Claude Bonnefoy dit: « Son œuvre n'est pas née de l'observation du Milieu, mais du milieu lui-même. Mêmes ses inventions, ses rêves ont leur source dans ce ciel souterrain, dans son enfance brimée. » (Bonnefoy, 1965:9) Genet a écrit sa vie propre. On sait bien qu'il est né dans un milieu pauvre et criminel et que dans son enfance il a mené une vie misérable. Il a commencé à voler pour vivre. Il a connu la vie de prison pendant les années d'enfance.

Genet, qui est très intelligent, a pris la plume et a commencé à écrire sa propre vie. Cette dernière est comme un trésor pour écrire. Sa vie est un très bon exemple de sa vie méchante pour produire des œuvres littéraires pour la future des sociétés. Des expériences méchantes de la bouche d'un témoin qui a vécu le mal. C'est la vie de Jean Genet. Il veut donner une leçon aux gens pour mettre en ordre les sociétés. Quand on jette un coup d'œil sur les titres de ses oeuvres, on peut y voir le sommaire de sa vie; *Journal du Voleur*, *Le Bagne*, *Les Bonnes*, *Les Nègres*, *Un Captif amoureux*, etc. « Mais comme d'un livre à l'autre, il ne cesse de parler de lui ou de dresser l'inventaire de ses obsessions, de ses passions, de ses mythes, sa vie est éclairante. » (Bonnefoy, 1965:10) L'une des obsessions les plus fréquentes de Genet dans son œuvre est la figure de la mère. Genet reflète de temps en temps, dans ses œuvres, la nostalgie de sa mère qui l'abandonne au berceau. Cette nostalgie est très claire si bien que Genet l'appelle « la mère la plus chérie »(Genet, 1949 :22)

On sait bien que l'influence perpétuelle de l'absence de père et de mère sur la vie postérieure de l'enfant se manifeste toujours de façons différentes. Genet aborde la figure de mère à peu près dans toutes les œuvres qu'il a rédigées. Il croit que chaque femme qu'il a vue dans la rue est sa mère. On peut y voir l'ombre d'une mère absente et fuyante. Albert Dichy et Pascal Fouché nous le confirment dans leur « *Jean Genet, Essai de Chronologie* » en parlant de la nostalgie de mère de l'auteur: « Il n'est sans doute pas un seul livre, de *Notre-Dame-des-Fleurs* à *Un Captif amoureux*, qui ne soit traversé par son ombre, dominé par son absence. »(Dichy, Fouché, 1989:15) Dans toutes ses œuvres il reflète visiblement ou invisiblement cet ombre maternel. En fait, le manque d'une mère inconnue dirige Genet vers tous les visages des femmes différentes. Il commence à voir le visage de sa mère dans les visages de vieilles et pauvres femmes à chaque fois qu'il les rencontre. Dans la rue chaque femme qu'il a vue est miroir sacré et magique qui reflète sa propre mère. Ainsi il cherche sa mère dans la face de toutes les femmes soit belle, soit laide ou soit pauvre soit riche. Chaque face féminine porte les traces de sa mère. Voici l'une des vieilles femmes sur le visage de laquelle Genet a trouvé le visage de sa mère.

« ... sous un réverbère, dans une rue de la ville où j'écris, le blafard d'une petite vieille, un visage plat et rond comme la lune, très pâle, dont je ne saurais dire s'il était triste ou hypocrite. Elle m'aborda, me dit qu'elle était très pauvre et me demanda un peu d'argent. La douceur de ce visage de poisson-lune me renseigna tout de suite: la vieille sortait de prison. -C'est une voleuse, me dis-je. En m'éloignant d'elle une sorte de rêverie aiguë, vivant à l'intérieur de moi et non au bord de mon esprit, m'entraîna à penser que c'était peut-être ma mère que je venais de rencontrer. Je ne sais rien d'elle qui m'abandonna au berceau, mais j'espérai que c'était cette vieille voleuse qui mendiait la nuit. » (Genet, 1949:21)

A la suite de ces mots, dans cet extrait ci-dessus, nous voyons les rêves de Genet qui a toujours hésité devant l'idée que cette vieille femme pourrait être sa mère. Loin de se fâcher contre elle, de lui reprocher de l'avoir abandonné au berceau et de se plaindre d'elle, il rêve de la couvrir de fleurs et de baisers. Il a besoin d'une mère parce qu'il veut l'embrasser. Ces nostalgies pour sa mère ne sont pas des

désirs d'un enfant mais ces nostalgies envahissent toute sa vie jusque à sa mort. C'est son essentielle passion de son âme qui est intégrative avec son corps. Tout cela nous montre l'intensité de la nostalgie perpétuelle de Genet pour sa mère. Il avait, à peu près, plus de soixante ans lorsqu'il qu'il a écrit cette œuvre intitulée *Journal du Voleur*. Et il y exprime du regret en s'éloignant de cette pauvre femme.

« -Si c'était elle? me dis-je en m'éloignant de la vieille. Ah! Si c'était elle, j'irais la couvrir de fleurs, de glaïeuls et de roses, et de baisers! J'irais pleurer de tendresse sur les yeux de ce poisson-lune, sur cette face ronde et sottte! Et pourquoi me disais-je encore, pourquoi y pleurer? Il fallut peu de temps à mon esprit pour qu'il remplaçât ces marques habituelles de la tendresse par n'importe quel geste et même par les plus décriés, par les plus vils, que je chargeais de signifier autant que les baisers, ou les larmes, ou les fleurs. » (Genet,1949:22)

La nostalgie de mère n'est pas seulement le problème de Jean Genet. C'est le problème de toute la société, de toute France, de toute Europe. En résumé c'est le problème mondial. Il y en a des milliers d'enfants dans le monde tout entier. C'est le problème social humain. Le fait que Genet pousse des « ah » n'est que la marque écrite de la nostalgie de mère à laquelle Genet aspire depuis des dizaines d'années. Quand à sa mère, Genet est si sensible qu'il veut pleurer en l'embrassant non pas de chagrin mais de tendresse.

Le fait que Genet est privé de parents ouvre, pour lui, une voie différente et méchante de celle des enfants qui en ont. Au début de cette voie, il faut préciser l'importance de l'Assistance Publique. Dans ces lieux comme les orphelinats, la prison et le foyer de vieillards qui appartiennent au secteur public, on mène toujours une vie monotone, ennuyeuse et insatisfaisante pour les habitants. Genet connaît la vie de prison après être sorti de l'Assistance Publique. Cette façon de vivre devient pour Genet une vie indésirable. Le lieu idéal pour l'enfant est toujours le giron maternel. Voilà l'importance du giron maternel d'après Erich Fromm: « La personne qui nourrit l'enfant, s'occupe de lui et donne le sentiment d'être protégé à l'enfant dans les premières années de la vie, c'est la mère. Ce sentiment d'être protégé est aussi le sentiment que poursuit le long de sa vie la personne qui est dans la préoccupation de mère. "La vie de bébé dépend étroitement de la mère. C'est pour cette raison, c'est la mère qui le donne la vie» (Fromm,1979:107) Personne ne peut aimer et protéger un enfant plus que de sa mère. L'importance de la mère pour son enfant est indiscutable. Il n'y a personne qui puisse prendre la place de la mère pour l'enfant. L'enfant ne se sent en confiance qu'entre les bras de sa mère. Il s'y élève, il y grandit et il y dort bercé des contes murmurés par sa mère. Dans la langue turque il y a un proverbe important qui met en évidence la relation de mère et de famille. « L'oiseau de mère fait le nid. ». La mère est la fondatrice une famille. S'il y a une mère on peut parler d'une famille. La mère fait la famille. Les familles forment la société. Le fait qu'une bonne société existe dépend de l'existence de bonnes familles avec le père et la mère dans cette société.

L'enfant a besoin d'un monde féérique plein de contes, de fables. Ce monde plein des conte enfantins « est l'imagination fidèle de l'univers humain dans lequel l'enfant qui se chauffe et se berce entre les seins de sa mère ou de sa mère de lait ou bien d'autres autorités pareilles, doit être obligé d'abord d'y séjourner. »(Alain, 199:48) Il y a un lien étroit extraordinaire et congénital entre l'enfant et la mère. Ce lien est un lien spirituel à la fois matériel. Nous comprenons cela facilement en donnant l'exemple d'un bébé qui pleure au giron de sa mère. Le petit bébé devient tranquille dès qu'il se sent dans les bras de sa mère. Erich Fromm nous rapporte une observation de Freud sur ce sujet: « Dans l'attachement de l'enfant à sa mère, existe une force tellement extraordinaire qu'un homme ordinaire ne se sauvait jamais complètement de cette dépendance. »(Fromm,1979 : 98) Genet est devenu un petit enfant devant l'image de mère. Les yeux de Genet avaient cherché, tout le long de sa vie, une mère qui se manifesterait peut-être un jour sur son chemin. Il a continué sans cesse à chercher sa mère jusqu'à ce qu'il perde tout son espoir. Il a écrit ses réflexions curieuses et inquiétantes pour dévoiler les secrets qui appartiennent à sa mère, à son père et à ses origines dans son *Journal du Voleur*:

« Je suis né à Paris le 19 décembre 1910. Pupille de l'Assistance Publique, il me fut impossible de connaître autre chose de mon état civil. Quand j'eus vingt et un ans, j'obtins un acte de naissance. Ma mère s'appelait Gabrielle Genet. Mon père reste inconnu. J'étais venu au monde au 22 de la rue d'Assas. » (Genet, 1949:46)

Dès que Genet obtient le document qui contient quelques indications sur son passé, il va tout de suite au 22 de la rue d'Assas en pensant qu'il y obtiendrait un renseignement détaillé et précis. Malheureusement, à cette adresse se trouvait alors la Maternité de Tarnier. Il ne peut obtenir aucun renseignement autre que ce qu'il possède déjà. Il continue à expliquer son désespoir par ces mots: « -Je saurai donc quelques renseignements sur mon origine, me dis-je, je me rendis rue d'Assas. Le 22 était occupé par la Maternité. On refusa de me renseigner. » (Genet, 1949:46) Cela veut dire qu'il n'y a pas d'autre connaissance qu'il pourra prendre de ce lieu. L'espoir de Genet est absolu. Il croit que la nostalgie pour sa mère, peut-être pour son père, y trouvera son épilogue. Il espère qu'il les connaîtrait du moins. Après ce grand désespoir, Genet a fermé ce dossier. Bien qu'il ait vingt et un ans, à cause de cette malchance, Genet est ulcéré comme un petit enfant. Si nous le considérons alors comme un petit enfant qui cherche toujours ses parents, le moment de ce désespoir devient un tournant où il perd tout espoir. Erich Fromm donne quelques explications sur ce désespoir propre à cet enfant: « Il est vrai sans doute que chaque enfant essuie une série de désespoirs; mais ce qui est important, c'est la précision et la densité de ce désespoir. » (Fromm, 1979:25-26) Genet ne sait rien de son père sur les papiers de naissance. Le nom du père dans ce document reste inconnu. Sa mère n'a pas déclaré le nom du père de l'enfant. Elle ne savait peut-être pas qui était le père. Genet sait très bien ce que signifie le fait d'être privé de père, et la nostalgie de père le brûlait toujours. Dans une lettre qu'il a écrite à Marc Barbezat qui était alors son éditeur, Il évoque la nostalgie de père au moment de la mort du père de son éditeur:

« Mon cher Marc, Je suis désolé de ce que j'apprends par des amis. La maladie de votre père est parait-il plus grave que je ne le croyais. J'apprends par Olga qui m'en avait parlé avec quelques détachements. Je ne sais que vous dire à ce propos, n'ayant jamais eu de père. Je comprends mal les sentiments d'un fils. Pardonnez-moi cette maladresse sentimentale.» (Genet,1988:106)

Le destin méchant de Genet se manifeste dans le destin de sa mère. On comprend bien que sa mère aussi n'a pas de famille qui l'assura une bonne vie. La famille méchante de sa mère lui a préparé une méchante vie. En résumé la société où il vit est détruit.

#### 4. De la Vie Aventureuse à la Vie de Prison

Jean Genet n'avait pas de chance de mener une vie normale. Une vie aventureuse l'attendait dans les rues de France. Les pupilles sont des bâtards de la France. Personne n'aime ces petits enfants. Ainsi Genet commence-t-il à vivre une vie vagabonde après la vie de l'enfance à Morvan jusqu'à sa célébrité. Il vole d'abord. Puis il est prostitué. Il entre dans les relations homosexuelles. Il est condamné par la justice au nom de la morale et de la religion. On sait bien que Genet était élevé au nom de la morale et de la religion. Il est condamné plus tard au nom des règles morales qu'il avait ardemment aspirées autrefois. Sartre souligne la piété et moralité de Genet enfant et la culpabilité de Genet jeune homme envers la morale. "la morale au nom de laquelle on le condamne, on la lui a si profondément inculquée qu'elle fait corps avec lui." (Sartre, 1952:31) Enfin, Genet veut rester fidèle à la morale et à la religion bien qu'il ait eu commis un tas de délits envers la morale. Dans son Journal du Voleur, il veut un pays où la morale domine;

« Il me semblait que les dieux prédisant aux lois ne se révoltassent pas, simplement ils s'étonnaient. J'avais honte. Mais surtout je désirais rentrer dans un pays où les lois de la morale courante font l'objet d'un culte, sur lesquelles se fonde la vie. » (Genet,1949: 131)

On comprend de cet extrait ci-dessus que Genet est dans une recherche d'un pays où dominent les règles morales. Genet nous donne une leçon morale. Il avait vécu une vie pieuse plus tard une vie vagabonde. Cette dernière est devenue pour Genet une vie inévitable et la première est restée toujours désirable. Ce désir est un fragment de sa vie infantine. Sartre prétend que Genet porte dans son cœur la nostalgie du passé; "...ne croyons pas que Genet changera: au pire de ses égarements il demeurera fidèle à la morale de son enfance;"(Sartre, 1952:31)

Jean Genet est condamné treize fois dans sa majorité du 16 septembre au 14 mars 1944. Le nombre de la condamnation de l'auteur est assez gonflé. On peut accepter que notre Genet n'est pas un personnage tranquille. Il est un homme qui aime vivre le jour au jour de pays en pays. Il change sans cesse son espace de vie comme les abeilles changent des fleurs. Naturellement, il n'a pas l'intention

d'être voleur, d'être voyou et finalement d'être prisonnier. Le chemin qu'il poursuit est incorrect. De prime d'abord, Genet ne sait pas se conduire. Alain nous apporte une pensée importante d'Eflatun; "Si un homme se gouverne justement, fait du bien naturellement aux autres aussi, lui profite. C'est l'idéal de toutes sortes morales. Le reste n'est que ce que les barbares font."(Alain, 1991:120) En vivant sa propre liberté, il ne comprend pas d'abord par quoi son action finira. C'est-à-dire, en choisissant la voie mauvaise pour soi, il fait du mal aux autres. Selon les paroles de Jean Genet, sa vie méchante n'est pas par conséquence de son choix mais, c'est la conséquence de ses comportements qu'il choisit. C'est-à-dire, il ne désire jamais cette vie, mais il est entraîné involontairement. Jean Genet résume clairement que sa conduite et sa chute vers le mal s'avancent de plus en plus;

"Ce n'est pas à une époque précise de ma vie que je décidai d'être voleur. Ma paresse et la rêverie m'ayant conduit à la maison correctionnelle de Mettray, où je devais rester jusqu'à la vingt et une, je m'en évadai et je m'engageai pour cinq ans à fin de toucher une prime d'engagement au bout de quelques jours je désertai en emportant des valises appartenant à des officiers noirs. »(Genet, 1949:47-48)

La première condamnation de Jean Genet a lieu pour un mois de prison à cause d'un vol de trente cinq francs. Il tente de dérober une douzaine de mouchoirs. Comme on voit nettement, Jean Genet devient voleur pour un rien. Ce qu'il a dérobé est une chose qu'on peut donner gratuitement. Jean Genet devient voleur non pour le prix de ce qu'il a volé, mais pour l'action qu'il a faite. En effet, quand on jette un coup d'œil sur les dépenses que l'Assistance Publique a données pour les pupilles, il est clair que la cause de la condamnation de Genet provient de son action. Sa punition est surprise par le tribunal de Seine. Il est relaxé finalement. "La prison m'offrit la première consolation, la première paix, la première confusion amical: c'était dans l'immonde." (Genet, 1949:91) Dit-il Jean Genet dans son *Journal du Voleur*. Jean Genet, qui considère la prison comme un lieu de consolation, de paix et de confusion, ne tarde pas à commettre des délits qui le mettront dans la prison. Dans la même semaine, il est arrêté à nouveau à cause de ces délits déclarés par le tribunal; "Vols, Falsification de passeport et usage, port d'arme prohibée, et non déclaration d'arme, etc." (Dichy-Fouché, 1989:159) Jean Genet est condamné de plusieurs délits qu'il a faits dans peu de temps. Il est mis, pour cinq mois, le huit décembre 1937 dans la prison de Santé jusqu'au jour où il sera transféré à la prison de Centrale de Fresnes. Jean Genet est appelé par le Tribunal militaire à Marseille pour être jugé, le 13 janvier 1938. Son délit est dérober les valises des soldats comme il écrit dans son Journal,

je m'engageai pour cinq ans à fin de toucher une prime d'engagement Au bout de quelques jours je désertai en emportant des valises appartenant à des officiers noirs." (Genet, 1949:47-48)

La conséquence de l'accusation de Jean Genet par le Tribunal militaire finit par une condamnation de deux mois. Il est mis dans la prison de Marseille. Chaque fois qu'il est libéré, Jean Genet refait des délits surtout des vols. Il n'a pas de maison et de l'argent ou bien de revenu défini qu'il puisse vivre. Les rues sont sa maison et les trottoirs sont son lit dans les noires et froides nuits. L'obligation de sa position économique et sociale le pousse, d'une part, à faire crime et les conditions libres s'accoutument Jean Genet, d'autre part, à ce style de vivre. On comprend que sa conduite n'est pas positive. Les autorités judiciaires attirent son attention à fin de ne pas obéir aux lois en faisant différents délits à la fin d'un vol autre vol. Le 7 octobre 1938, il commet un vol pour lequel il ne sera arrêté qu'une semaine plus tard et qui va attirer l'attention sur l'irrégularité de sa situation.

Genet commettait sans cesse de mêmes délits. Il était cependant un voleur. Mais n'était pas encore un "prisonnier craintif et charmé" comme il déclare dans son Journal. Jean Genet était accoutumé de voler et de séjourner dans la prison. La peur d'un adolescent ne l'envahissait plus comme son premier délit et sa première visite la prison. Jean Genet attire notre attention, dans l'extrait ci-dessous, que le premier délit ressemble au péché original. Quand on le fait une fois, l'autre va poursuivre tout de suite. Il faut faire attention à ne pas commettre le premier délit. Car, le premier délit veut dire la première prison. Et si vous volez vous devenez voleur cependant. Celui qui surmonte la peur de la prison en entrant dans la prison n'évite jamais d'entrer dans la prison une autre fois comme dit Genet;

"C'est qu'un gosse qui va en prison, il y retourne parce qu'il se dit: après tout, pourquoi pas? Tant qu'il n'a pas connu la prison, il en a peur. Quand il y retourne, il se dit: c'est pas

grave, je peux y retourner. On a bien moins peur de la prison quand on l'a connue que quand on ne l'a pas connue." (Bourseiller, 223-224)

Une personne qui a commis un crime dans la société prend le nom et l'adjectif de ce crime. D'autre part on a enregistré sur des registres officiels ayant le possesseur de votre crime. N'obéissant jamais à l'attention du Tribunal, Jean Genet sera arrêté après un autre vol qui lui causera deux mois de peine de prison. Mais, malgré tout, il est gêné de sa situation et de sa conduite. Il en parle dans son Journal;

"Dieu: mon tribunal intime. La sainteté: l'union avec Dieu. Elle sera quand va cesser ce tribunal, c'est à dire que le juge et le jugé seront confondus. Un tribunal départage le bien et le mal. Il prononce une sentence, il inflige une peine. Je cesserai d'être le juge et l'accusé." (Genet,1949: 261)

Jean Genet considère le tribunal comme le Dieu parce que le tribunal est derrière de chaque décision prise sur lui-même. Dans ce monde où nous ne pouvons distinguer le coupable, le tribunal doit prendre une décision. Il ne veut pas être accusé ni un juge. Il ne veut pas voir ni les juges, ni les tribunaux. Il veut détourner le monde, mais il ne le peut aussi. Il se contente d'accepter son destin. "J'ai décidé de vivre tête baissée, de poursuivre mon destin dans le sens de la nuit, à l'inverse de vous-même, et d'exploiter l'envers de votre beauté." (Genet,1949: 104) dit-il dans son Journal. Il veut se changer. Il l'est impossible. "C'est forcer le diable à être Dieu." (Genet,1949: 217) C'est le terme de Jean Genet. Dans ces conditions difficiles sociales, économiques ou bien morales, il est impossible de parler d'un changement de 180 degrés. Il était alors très pauvre, il n'a rien à manger et à boire. Il n'a pas un lieu de domicile. Sans sou, il cherche à vivre par les grâces de certains amis. Il vole quand il doit le faire: dit-il, son ami Maurice Raynal à qui une grande partie, selon Jean Genet, appartient: Celui-là dit que "J'ai fini par lui prêter les clefs d'une chambre que je louais..." (Dichy et Fouché, 1989:167)

Après sa quatrième condamnation, Jean Genet est condamné neuf fois aussi de mêmes délits à peu près. « Cinquième condamnation a lieu le 7 mai le 13 juin 1939; Sixième condamnation, le 16 juin 2 juillet 1939. Septième condamnation, le 16 octobre 17 décembre 1939. Huitième condamnation, 31 décembre 1939 14 juin 1940. Neuvième condamnation, 3 décembre 1940 4 mars 1941. Dixième condamnation, 10 décembre 1941 10 mars 1942. Onzième condamnation, 14 avril 15 octobre 1942. Douzième condamnation, 29 mai 30 août 1943. Treizième condamnation, 24 septembre 1943 14 mars 1944.» (Dichy et Fouché, 1989:286-287)

Genet commit sans cesse le crime et entre dans la prison perpétuellement. Parce que les conditions sociales dans la société dirige et force certaines pauvres personnes à commettre un crime. « Les peines ne servent à rien sans qu'on soigne la maladie sociale. »(Yönten, 2017:24) On peut empêcher seulement les crimes en mettant ordre la société. Sinon une personne qui a faim doit voler le pain pour continuer sa vie.

Dans la prison, Jean Genet était mis entrée dans l'ordre établi. C'est-à-dire Jean Genet écrivait des pièces et des romans dans la prison. Ses œuvres plaisaient à certains auteurs célèbres comme Cocteau. Aucune imprimerie ne se chargeait de la publication des œuvres de Jean Genet parce qu'elles sont difficiles à se publier dans les conditions du temps. Grâce à Cocteau et certains protecteurs Jean Genet obtient la chance de publication, en cachet, des ses ouvres. Dans une lettre, écrite de la prison de la Santé, le 8 novembre 1943 par Jean Genet au directeur de l'Arbalète, dans Lettres à Olga et Marc Barbezat, Jean Genet souligne que la société française et les lois judiciaires n'étaient pas encore venues à supporter ses œuvres.

"Monsieur, Monsieur Jean Cocteau et Monsieur François Sentein m'ont écrit pour me dire que vous accepteriez de rendre publics quelques-uns de mes textes, mais vous ignorez qu'ils sont impubliables pour toutes sortes de raison. Monsieur Denoël(dont je n'ai eu qu'à me plaindre car c'est un très vilain monsieur) lui-même ne consentait à vendre un de mes livres appelé Notre-Dame-des-Fleurs, que sous le manteau, et encore en enlevant mon nom de la couverture." (Genet, 1988 :7)

Jean Genet qui était alors sans un sou, ne pense qu'avoir de l'argent jusqu'à sa libération. Mais, Le gouvernement français promulgue une loi pour des buts politiques. Selon cette lois, "permettait de

placer en “internement administratif” sans durée déterminée toute personne jugée dangereuse pour la sécurité publique ou ne pouvant justifier d’une profession, d’un domicile et de moyens légaux d’existence.” (Dichy et Fouché, 1989:221)

Comme on a cherché à expliquer ci-dessus, les autorités françaises ne veulent pas la libération de Jean Genet bien qu’il avait expié ses imprudences. Jean Genet appelle à Cocteau et certains grands à son recours dans une lettre qu’il a écrit à Marc Barbezat. Voilà sa lettre qui sauvera la vie:

“Cher monsieur,

Je suis dans une inquiétude inouïe. J’espérais vous voir au moins libéré dès ce matin. J’ai été conduit là directement au poste de police, où je suis consigné au Dépôt, en attendant que le Préfet de Police m’envoie, comme indésirable, dans un camp de correction.

Voulez-vous tout de suite téléphoner cela à Cocteau et qu’il voit lui-même le Préfet (il le connaît) et Toesca. Pas possible qu’on me laisse sans rien dire ni faire, auprès d’un camp de correction.

On me reproche de n’avoir aucun moyen légal d’existence. J’ai beau répondre que j’écris, on ne me croit pas que cela puisse me faire vivre.

Quel est donc ce projet dont vous vouliez m’entretenir. Êtes-vous décidé à prendre N.D. des Fl.! Si oui, voyez vous-même, le Préfet, M. Bussière, recommandez-vous de Cocteau (il lui a parlé de moi autrefois) et affirmez-lui que je gagnerai de l’argent avec mon livre. Je vous en prie faites cela. Ma liberté dépend de sa décision... » (Genet, 1988:22-23)

Le contenu de la lettre de Jean Genet nous montre qu’il est coincé par la décision du Préfet de police. Finalement, Jean Genet se sauvera la vie de passer dans un camp de correction grâce à des entreprises de Jean Cocteau et de Maurice Toesca. Cela sera cependant un dernier avertissement pour Jean Genet qui est sur le point d’être sensé. Cela veut dire Jean Genet est en train d’arriver au commencement de fin. Sa célébrité n’était pas loin. Mais, les autorités ne le savaient pas. Ils n’espèrent pas qu’il puisse obtenir cette réussite. Après un tas d’entreprises et d’efforts, faits par les hommes de lettres, le 14 mars 1944 Jean Genet parvient à sa libération.

## 5. Conclusion

L’être humain vit dans les conditions méchantes et malheureuses créées par l’être humain. La société est une coexistence des gens. Cela veut dire une coexistence des êtres humains. Ainsi dans la société il y a des maux qui sont créés par les gens. C’est l’homme qui fait le mal et c’est l’homme qui est subit au mal lui-même. Dans cet article, on a étudié certaines parties de la vie de Jean Genet. L’enfance de Genet qui est une période assez difficile pour un pupille privé de parents. Un enfant qui a vécu dans des conditions dures et qui a subi certains problèmes dans la maison de sa famille nourricière. Puis on a étudié la vie aventureuse de Genet après la fuite de l’école de métier, la vie de rue de Genet et des méchancetés qu’il a vécues dans la société. Enfin Les causes principales qui le poussent au crime et les causes et les conditions qui sont la source de sa vie méchante. On a étudié les causes qui l’ont mis dans la prison. On a montré que le fait que Genet est un enfant sans famille cause toutes les méchancetés qu’il a vécues. Puis il est clair que la société où il a vécu l’a poussé dans le crime. La société est devenue une source criminelle qui l’entraîne dans la prison. Le message social de Genet est qu’une bonne famille et une bonne société influencent la vie d’un enfant. Il a toujours de la nostalgie d’une famille, de la mère, du père, d’une société ou d’un pays où les règles morales se trouvent.

**REFERENCES**

- Alain, (1991), Söyleşiler III. Ed. M.E.B, Çeviren. Fehmi BALDAŞ, İstanbul
- Bonnefoy, Claude (1965) Jean Genet, Classiques du XX<sup>e</sup> Siècle, Ed. Universitaires, Paris
- Bourseiller, Antoine (...), Entretien de Jean Genet avec, Ennemi Déclaré
- Dichy , Albert et Fouché Pascal (1989), Jean Genet, Essai de Chronologie. Bibliothèque de Littérature Française Contemporaine. Paris
- Fromm, Erich (1979), Sevgi ve Şiddetin Kaynağı, Çeviren; Yurdanur SALMAN, Nalan İÇTEN, Payel Yayınları, İstanbul
- Genet, Jean (1988), Lettres à Olga et Marc Barbezat, Éditions L'Arbalète
- Genet, Jean (1968), Ennemi Déclaré, Textes et Entretiens, Édité par Albert DICHY, Gallimard, Paris
- Genet, Jean (1949), Journal du Voleur, Éditions. Gallimard, Paris
- Montaigne, (1971), Denemeler, Çeviren; Sebahattin EYUBOĞLU, Cem Yayınları, İstanbul
- Richter, Florence (2013), Jean Genet, Poète et Voyou <https://www.cairn.info/revue-interdisciplinaire-d-etudes-juridiques-2008-2-page-73.htm>
- Sartre, Jean Paul (1952), Saint Genet Comédien et Martyr, Éditions Gallimard
- Yönten, Uğur (2017), La Dénonciation du Système Pénitentiaire dans Le Dernier Jour d'un Condamné de Victor Hugo, Dicle Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi, Ekim- 2017, Cilt 9, Sayı-19